

UNE TROMBE D'EAU



I
Le professeur. — Charlie, qu'as-tu dans la bouche ? Réponds-moi, vilain gamin !...



II
... Ah, tu ne veux pas répondre, hein ? Tiens, attrappe !



III
Charlie. — De l'eau, m'sieu.

RONDEL

A CELLES DE MON PAYS

Moi, j'aime votre franc langage,
Brunes filles de mon pays,
Vos yeux clairs où mon cœur s'est pris,
Votre air fripon autant que sage.

Coquettes au rose visage,
Aux blanches dents, aux gais souris,
Moi, j'aime votre frais langage,
Brunes filles de mon pays.

Vous avez, dit-on, du courage,
L'âme bonne et le cœur épris ;
Mais... trop cruels sont vos mépris...
Payées au riche corsage,
Moi, j'aime votre franc langage !

GEORGES LEYGUES.

Les Invalides de l'Administration

Il nous faut toujours compter avec le fantaisiste Henriot, quand il s'agit d'une de ces idées qui, un peu... comment dirais-je ?... originale... au premier abord, se transforme, quand on prend la peine de la creuser, en une trouvaille véritablement géniale. Oyez un peu !

Il s'agit d'une fondation que Henriot se propose d'appeler "l'œuvre des Invalides de l'Administration."

Eh oui. Nous avons l'Hôtel des Invalides, le luxueux et mondial monument attribué par Louis XIV aux vieux débris de nos guerres ; les Invalides de la marine, dont le nom indique bien la destination ; les Invalides du travail ; etc., etc. Pourquoi pas, en effet, les invalides de l'administration ?

La France est assez riche pour payer ses gloires... administratives et par ces temps de chassés-croisés politiques où, comme aux Etats-Unis, les politiciens sont exposés, périodiquement, à tomber pile à un changement de ministère, il faut bien envisager ce qui se produit, presque invariablement, quand Partageux ou Emolient, cassent leur... ministère.

Un préfet est brusquement révoqué, le malheureux. Il n'a pas de fortune, souvent il a de la famille. Vlan, voilà un homme à la rue qui, pour ne pas périr d'inanition, se trouve obligé, pour vivre, de donner des leçons de natation ou de bicyclette.

Vous me direz bien que Partageux ayant cessé de plaire et Emolient étant revenu aux affaires, il se trouve généralement remplacé et son successeur à son tour flanqué à la porte, mais tout cela prouve bien l'instabilité des situations administratives et l'urgence de la création des Invalides en question.

Je proposerai donc, secondant la proposition de Henriot, d'attribuer "aux Invalides de l'Administration" quelque grande résidence nationale, Palais de Fontainebleau, nouvelles prisons de Fresnes, etc., où le personnel révoqué, revêtu aux frais de l'Etat d'un uniforme spécial, attendrait, en lisant les gazettes, sa réintégration.

L'innovation suggérée, en plus des soins prodigués ordinairement aux admis dans les "Invalides", précitées, consisterait à les en faire jouir en famille.

Il y aurait là bon feu, bon souper, bon gîte et le reste... consistant en billards, automobiles, jeux divers, bicyclettes pour rendre aux obèses la taille souple et svelte ; enfin vie agréable tout le temps et parfait repos d'esprit, comme il convient à des malheureux surmenés par le travail écrasant qui est celui des ministères et autres bagnes administratifs (travail de 10 h. à 3 h. interrompu par un lunch de midi à 1 h. 1/2). Il y aurait bien au programme quelques études sur l'administration ; études très nécessaires à ceux qui, comme mon ami Tête à gilles de la Mignardière par

exemple, ont été bombardés sous-préfets sans connaître un traitre mot de droit administratif par suite de blackboulanges répétés à tous les examens.

L'homme n'est pas parfait, n'est-ce pas, et l'on a connu des ministres de l'Instruction publique qui n'étaient même pas bacheliers, de même que des officiers d'Académie ne sachant pas l'orthographe et des chevaliers du Poireau qui croyaient que les pains de quatre livres poussaient dans la terre, mais cela ne fait rien à la chose, n'est-ce pas ?

Qui ne verra l'intérêt de cette vie familiale dans mon palais administratif ? Mariages possibles entre jeunes et beaux ex-sous-préfets et filles d'ex-préfets, etc., etc.

Et quelle facilité de fonctionnement ! Le jour où le ministère d'Emolient met le pied sur celui de Partageux, ou vice-versa, un train arrive. Tout le personnel radical est "débarqué" et le personnel modéré reprend le train pour aller occuper les anciens postes. Chacun connaît le travail à accomplir ; pas d'hésitation de la part des fonctionnaires replacés ou déplacés ; tous connaissent leur case. J'espère bien que l'on va me décerner une récompense nationale pour cette jolie, jolie trouvaille.

PARISIEN.

ECHANTILLONS DIVERS

Le futur pensionnaire. — Si c'est là un échantillon de la nourriture qu'on prend chez vous, nous nous arrangerons certainement.

La maîtresse. — D'abord, monsieur, j'aimerais à savoir si vous m'avez donné aujourd'hui un échantillon de votre appétit ordinaire !

UNE PREUVE ABSOLUE

La cliente. — Etes-vous bien sûr que ce soit là du thé de Ceylan ?

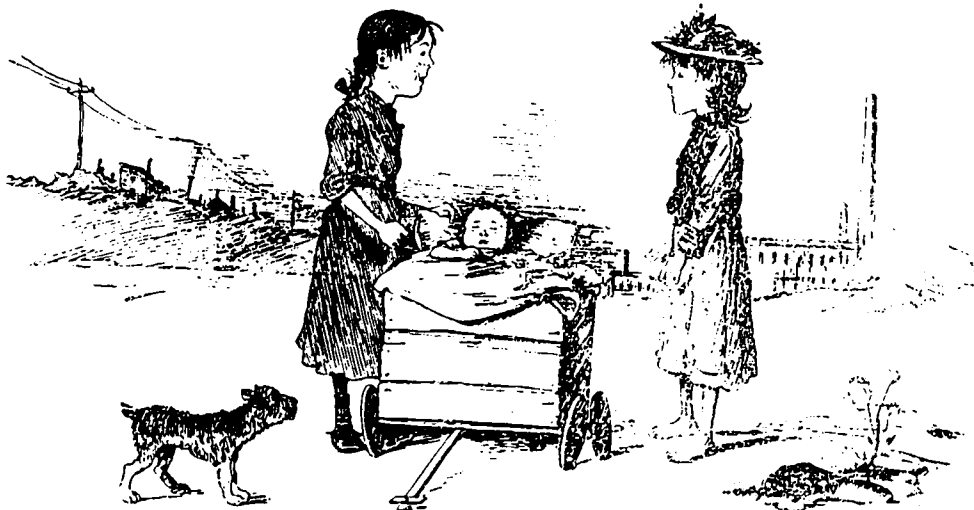
Le commis. — Bien sûr, madame. Voyez vous-même. Le nom de M. Ceylan est sur chaque boîte.

IL VOULAIT GARDER SON TIEN

Claire. — Pourquoi pries-tu après avoir volé du gâteau ?

Arthur. — Je prie pour demander au bon Dieu que tu n'en prennes pas

UN JEUNE HOMME PARFAIT



Lisette (continuant l'éloge de son petit frère, endormi dans le carrosse). — Oui, ma chère, je te dis qu'il n'a aucun vice ; il ne fume pas, ne bois pas, ne chique pas. C'est un garçon accompli.
Suzette. — Quel bon mari il va faire, hein ?